



IMAGE A LA UNE
2024 - 20

*Herbe aux fous, pied de loup, larmes de bergère...
qui es-tu ?*



On l'appelle encore rose à sétos, mors de cheval, pied d'ours... Le naturaliste dira : « fleur de type 5, dialypétale, bisexuée, à plus de 10 étamines... sans doute une renonculacée, mais j'aimerais voir ses fruits et son calice ! ». L'avez-vous reconnue ? © Zauber, Wikimedia Commons

On l'appelle plus souvent « rose de Noël », et la légende dit qu'elle serait née, un jour de Noël, des larmes d'une bergère, tombées sur la neige qui recouvrait les alentours de la grotte de la nativité...

Les grecs la qualifiaient, dit-on, d'« ellebore », terme conservé au Moyen-Âge et repris par Colette, qui en 1942, « de sa fenêtre », la décrit ainsi : « *Il était bien rare que Sido [sa mère] n'eût pas trouvé dans le jardin, vivaces épanouies sous la neige, les fleurs de l'ellébore que nous appelons rose de Noël. En bouquet au centre de la table, leurs boutons clos, ovales, violentés par la chaleur du beau feu, s'ouvraient avec une saccade mécanique qui étonnait les chats et que je guettais comme eux* ».

Pour le botaniste, il s'agit d'*Helleborus niger*, l'hellebore noire..., qui a les pétales blancs ! Il existe une hellebore aux pétales noirs, très proche et un temps intégrée à *H. niger*, mais aujourd'hui élevée au rang d'espèce : *H. cyclophyllus*.

H. niger est une plante vivace, de mi-ombre, qui aime le calcaire et les sols aérés. De 20 à 30 cm de haut, aux feuilles (1-2) persistantes, coriaces, vert foncé, découpées en lobes ovales et dentés au sommet, la « rose de Noël » fleurit généralement fin décembre - début janvier dans les jardins, quelques semaines plus tard dans les sous-bois des étages collinéens et montagnards des Alpes du Sud (en France) et des Alpes centrales. Elle produit des fleurs solitaires de 5 à 8 cm de diamètre, bisexuées, blanches, roses-vertes en fin de floraison, présente une pollinisation entomophile sans qu'une autopolinisation ne puisse être écartée lorsque les pollinisateurs sont absents, et produit des follicules dont les graines sont disséminées pour l'essentiel par les fourmis. Ce sont ses racines noires ou brun très sombre qui expliquent son nom d'espèce.



© INPN/ F. Michalke

Si Colette l'a souvent cité dans ses écrits, La Fontaine lui avait déjà donné ses lettres de noblesse dans « le lièvre et la tortue ». Si tout le monde (ou bien du monde...) connaît le début de la fable : « *Rien ne sert de courir ; il faut partir à point* », la suite nous dit :

« *Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Êtes-vous sage ?
Repartit l'animal léger :
Ma commère, il vous faut purger
Avec quatre grains d'ellébore* ».



© Oudry, Saillant éd., Paris 1729-1734

Mais alors..., pourquoi herbe aux fous, les pieds de loup... ?

- herbe aux fous : la mythologie rapporte qu'« *Hercule, devenu fou, fut apaisé par quelques graines d'hellebore administrées par un habitant de la ville grecque d'Anticyre* » ;
- pied de loup (ou pied d'ours)... : une allusion à la forme palmée, digitée, et terminée par des pointes des feuilles de l'hellebore, qui rappelle les traces de ces mammifères des sous-bois des régions montagneuses où l'on retrouve la dite-plante.

→ *Sur ce site, n'hésitez pas à consulter dans l'Espace membres, rubrique Ressources pédagogiques / herbier, les aides à la détermination et d'autres informations concernant les renonculacées et les hellebores.*